

## BGE 62 II 167

Bundesgericht (BGE), 1934-04-25, IT

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_62\\_II\\_167](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_62_II_167)

FR: ATF 62 II 167

IT: DTF 62 II 167

### Volltext

166 Prozessrecht. N° 42. basta per l'inder liteconsorti gli attori (0 i convenuti) delle due cause. La loro domande non saranno quindi sommate per la determinazione del valore litigioso. Sunto dei fatti : Fra le figlie eredi di G. Margaroli resosi defunto nel 1933 sorgeva una lite per la successione di esse, Agata Barloggio, asseriva d'aver ricevuto in donazione dal padre un libretto di cassa di risparmio di oltre 4000 fchi. intestato al nome di questi mentre le altre negavano la validità della donazione rivendicando giudizialmente alla successione l'ammontare del libretto intestato alla sorella. Dal canto proprio il nipote del defunto, Silvio Mossi, conveniva anch'esso in giudizio Agata Barloggio domandandole il pagamento di 1527 fchi. importo di un libretto di cassa di risparmio intestato ad esso, costituito in suo favore dal nonno, che lo deteneva, e che il 11. convenuta asseriva d'aver ricevuto in donazione da questi. Le due petizioni, respinte dal Pretore di Bellinzona con un solo giudizio, furono invece accolte dal Tribunale d'appello pure con un'unica sentenza. Agata Barloggio appellò da questa sentenza al Tribunale federale proponendogli il rigetto delle due petizioni. L'appellato Silvio Mossi domandò che l'appello fosse dichiarato irricevibile in suo confronto perché il valore litigioso della sua causa era inferiore di 11. 4000 fchi. Il Tribunale federale ha dichiarato irricevibile l'appello in quanto era diretto contro Silvio Mossi per i seguenti motivi : 1. - Il giudice cantonale ha statuito con uno stesso giudizio tanto sulle domande proposte con la petizione del 6 ottobre 1935 di Silvio Mossi contro i coniugi Barloggio quanto su quelle della petizione del 8 gennaio 1934 di Ogiulia e Ida Mossi e degli eredi della fu Martina Biaggini contro Agata Barloggio. Non si può però attribuire alla congiunzione delle cause in tal modo da lui ordinata nell'intento manifesto di semplificare le procedure l'effetto di costituire liteconsorti il Silvio Mossi e le attrici nell'altra causa. Le Processrecht. No 43. 167 due cause differiscono infatti completamente per l'oggetto e non v'è fra esse neppure identità di parti. Ad. escludere in concreto l'esistenza di attori liteconsorti basta del resto già il fatto che, contrariamente al 11. quanto è prescritto per costoro dall'art. 46 cp. 2 proc. civ. tic., le parti attrici non hanno proceduto con un'unica petizione. Il Silvio Mossi non è dunque liteconsorte delle attrici. L'importo della sua domanda non può essere sommato, in conformità dell'art. 60 OG, con quello delle attrici in quanto dev'essere considerato a se. Poiché l'importo non raggiunge il valore litigioso minimo di 4000 fchi. richiesto dall'art. 59 OG, l'appello dev'essere dichiarato irricevibile in ordine in quanto è diretto contro il dispositivo della sentenza querelata concernente l'azione di Silvio Mossi. 2. - . . . . . 43. Extrait de l'arrêt de la IIe Section civile du 5 janvier 1935 dans la cause Stettler contre Stettler. Le juge saisi d'une action en divorce comportant une demande de liquidation du régime matrimonial peut, sans violer aucune règle de droit formelle, se borner à trancher la question de la dissolution du mariage et renvoyer les parties à introduire une nouvelle procédure pour faire juger la question de la liquidation du régime. En pareil cas, le prononcé sur le divorce, rendu en dernière instance, doit être assimilé à un jugement au fond contra lequel le recours en réformation est recevable.

(an. 154 Ce et 58 OJF.). 1. - La recourante reproche a la Cour d'avoir confirme le jugement du Tribunal de premiere instance qui s'est refuse a statuer sur sa demande en nomination d'un notaire charge de proceder a la liquidation du regime matrimonial; Ce grief serait fonde (a supposer d'ailleurs qu'une telle demande equivalut a une demande de liquidation du regime matrimonial) si les epoux avaient en vertu du droit federal un droit a faire juger dans la meme instance la question de la dissolution du mariage et celle de la liquidation du regime matrimonial. Mais aucune disposition du code civil ne confere un tel droit aux epoux, et il faut en conclure que le Legislatateur federal a entendu laisser aux cantons la faculte de dissocier ces deux questions et de renvoyer les parties dans le proces en divorce a faire trancher la question de la liquidation du regime dans une procedure separee. Tel etant le sens du dernier arret rendu par la Cour cantonale, il s'ensuit que presentement et a la difference de la situation qui resultait de l'arret du 24 mai 1935, rien ne s'oppose a l'entree en matiere, en tant du moins que le recours vise la decision relative a la question du divorce et a celle de la pension alimentaire. Vergl. auch Nr. 37. - Voir aussi n° 37. V. VERSICHERUNGSVERTRAG CONTRAT D'ASSURANCE 44. Arrêt de 11. Ite Section civile du 30 avril 1936 dans la cause N. et B. Guenot contre a-. Gusnot-Girard. Assurance des personnes. O. Olase Mneficiare. Conditions de validite, soit sous l'empire du droit commun, soit sous l'empire de la loi federale du 2 avril 1908 sur le contrat d'assurance (art. 112 CO et 76 et suiv. LCA). A. - Marcel Guenot, fils de Nicolas et de Rose Guenot, etait de son vivant monteur aux O. F. F. a la Chaux-de-Fonds. La 1er janvier 1932, il a conclu une assurance-vie mixte de 5000 fr. aupres de la Caisse d'assurance de la Federation suisse des cheminots (designee ci-dessous en abrege: la Caisse). Les conditions de la police, ni les statuts de la Caisse ne renferment de dispositions relatives a la personne Versicherungsvertrag. No 44. 169 de l'ayant droit en cas de deces de l'assure. L'art. 23 des statuts, reproduit dans les « conditions d'assurance » figurant sur la police, dit simplement que « la Caisse a le droit, mais non l'obligation, de reconnaitre comme l'ayant droit tout possesseur d'une police d'assurance)). D'autre part, la police contient, a la page 2, la clause imprimee suivante : « Designation de l'heritier beneficiaire. L'assurance est a payer, en cas de deces de l'assure, a ..... , le ..... 19 Signature de l'assure : • ..... » La 19 mars 1932, Marcel Guenot a complete cette clause en y inserant les mots : « Madame R. Guenot, femme d'un employe C.F.F. Renens (Vaud). Cb.d.Fds. 19111 2. » qu'il a fait suivre de sa signature. Aucun avis de cette designation n'a ete adresse a la Caisse. Le 19 avril 1934, Marcel Guenot est decede des suites d'un accident. Le deces ayant ete signale a la Caisse, celle-ci a envoye, le 25 avril 1934, le montant de l'assurance (5032 fr.) a Dame Guenot-Girard, conformement a son habitude de payer immediatement au plus proche parent du defunt et de considerer comme tel la veuve. La Caisse ayant plus tard charge un de ses employes de reclamer la police a la veuve de Marcel Guenot, cet employe s'est rendu chez elle et l'a trouvee en compagnie de sa belle-mere, Dame Rose Guenot. On decouvrit la police dans un tiroir et l'on constata alors qu'elle contenait la clause beneficiaire ci-dessus reproduite. Par l'intermediaire de son mari, Dame Rose Guenot a adresse une reclamation a la Caisse qui lui a repondu qu'elle estimait avoir bien paye